

Décembre 2015

# Bulletin de l'Association de Géographes Français

Géographies



\* Les territoires français  
à l'épreuve des mutations industrielles

Coordination : F. BOST & E. FAGNONI

Trimestriel

# **Bernadette MÉRENNE-SCHOUMAKER**

## ***50 ans d'étude de l'industrie : essai de bilan***

Professeur de géographie économique, fondamentale et appliquée, Bernadette Mérenne-Schoumaker est spécialisée dans la localisation des activités économiques. Elle est aujourd'hui Professeur émérite de l'Université de Liège.

Le propos introductif de Bernadette Mérenne-Schoumaker rappelle la place centrale et la constance de l'industrie dans ses travaux : *« Il y a en effet 50 ans que, jeune étudiante en troisième année à l'Université de Liège, je décidais de réaliser un mémoire de fin d'étude sur les activités économiques de la région namuroise. Et depuis cette époque, mon intérêt pour la géographie de l'industrie n'a guère faibli, ce qui explique sans doute d'avoir été retenue par les deux organisateurs de cette journée comme grand témoin à cette table ronde ».*

L'objectif du témoignage du Professeur Mérenne-Schoumaker est de dresser un bilan à travers ses travaux menés sur 50 ans de mutations industrielles. Comme dans son ouvrage de synthèse publié en 2011, *La localisations des industries. Enjeux et dynamiques* », elle articule son propos autour de quatre thèmes : le contexte, les activités elles-mêmes, les opérateurs, les localisations.

### **1. Mutations du contexte technologique, économique et social**

Quatre grands changements ont profondément modifié l'environnement des industries : la révolution des transports des marchandises, des personnes et des informations ; les transformations du système énergétique (importance croissante du gaz naturel et surtout de l'électricité) ; la globalisation de la vie des affaires ; enfin les changements des sociétés et des valeurs (multiculturalisme, vitesse, triomphe du capitalisme, etc.). Ces changements

ont élargi les cadres territoriaux où interviennent les entreprises, ont assoupli les contraintes de localisation mais ont aussi renforcé les polarisations et accru fortement les concurrences.

## 2. Mutations des activités industrielles

Les activités industrielles ont-elles-mêmes beaucoup changé à la fois en termes de ce qui est produit et de la manière de produire et de gérer les productions.

En ce qui concerne les produits, Bernadette Mérenne-Schoumaker insiste sur trois changements majeurs : la massification de la production dans beaucoup de secteurs ainsi que la spécialisation de plus en plus poussée de certains produits, l'accélération des innovations avec des progrès spectaculaires dans les NTIC, les biotechnologies, les nanotechnologies et les nouveaux matériaux, etc., et, de manière générale, la réduction du cycle de vie des produits, ce qui accroît le rôle de la Recherche et du Développement (Universités, Entreprises), exige d'importants moyens financiers, voire du capital-risque.

Au niveau des modes de production et de gestion, on peut relever une automatisation croissante de la production, le développement de la robotisation et partout, tant en production qu'en gestion, la montée en puissance de l'informatique ; parallèlement, la chaîne de production a beaucoup changé avec l'accroissement des services, l'omniprésence des acteurs de la logistique, le développement de la production postposée (pour combiner massification et globalisation) et la disjonction fonctionnelle croissante des activités. On observe encore un important développement de la sous-traitance et la quasi généralisation de l'externalisation des services.

Toutes ces composantes ont sans conteste renforcé les disparités entre les pays et les régions en fonction de la capacité de leurs firmes à anticiper et à intégrer ces changements.

## 3. Mutations des entreprises et des autres opérateurs

Bernadette Mérenne-Schoumaker rappelle que le monde des firmes est devenu de plus en plus dual : d'une part, des grands groupes internationaux en forte croissance (plus par rachat de firmes existantes que par croissance interne) et, d'autre part, une multitude de PME et TPE, parfois très innovantes, mais parfois aussi très dépendantes des grands groupes ou confinées dans certaines niches des marchés. La concurrence entre toutes ces firmes s'est par ailleurs renforcée.

En outre, le monde de l'industrie est de plus en plus, par son actionnariat, sous la dépendance des grands opérateurs financiers et le clivage entre la logique du capital et celle du travail est de plus en plus manifeste, ce qui explique à la fois de nombreux plans sociaux et fermetures dans les pays de vieille industrialisation et de multiples situations d'exploitation de la main-

d'œuvre dans de nombreux pays du Sud. Parallèlement d'autres acteurs interviennent de plus en plus comme les États, les Régions et les Villes, les Organisations internationales tant politiques (Union européenne, ASEAN, etc.) qu'environnementales (WWF, Greenpeace, etc.) et même les médias qui parlent davantage que dans le passé des activités industrielles.

## 4. Mutations des localisations

Le Professeur Mérenne-Schoumaker insiste particulièrement sur ce point : « *C'est bien entendu la thématique majeure de mon intervention, car c'est la dimension géographique par excellence et celle qui fut au cœur de la plupart de mes recherches* ». Elle rappelle que pour traiter des mutations de ces localisations, il est intéressant de travailler à quatre échelles principales : les échelles locale et urbaine (micro ou méso), où des changements ont pu être observés et étudiés dès les années 1960 ; l'échelle des régions intracontinentales, voire des pays, où les processus ont commencé en même temps mais se sont davantage accentués depuis la crise des années 1970 ; enfin l'échelle mondiale, où les changements se manifestent surtout depuis les années 1980.

### 4.1. Principaux changements à l'échelle des sites

À cette échelle, le processus majeur est l'essor des parcs d'activités où se sont installés les nouveaux établissements ainsi que de nombreux établissements existants qui ont changé de localisation. Ces parcs sont divers selon leur taille, leur promoteur, leur localisation, leurs équipements et infrastructures en transport, les firmes accueillies, leur statut financier et fiscal, etc. On distingue ainsi des parcs industriels, artisanaux, d'affaires, scientifiques, technologiques, logistiques, de bureaux, multimodaux, des ZIP (zones industrialo-portuaires), des ZALA (zones d'activités liées à des aéroports), des zones franches (avec avantages financiers et fiscaux), etc. et même des structures industrielles verticales ou zones industrielles en hauteur.

Les firmes y trouvent deux avantages majeurs : une bonne accessibilité et des terrains disponibles et équipés où elles peuvent installer des nouveaux bâtiments et des aires de parking. Pour les pouvoirs publics qui sont souvent intervenus, soit au niveau des autorisations, soit parfois au niveau de leur financement, les parcs offrent également deux avantages majeurs : favoriser le développement et permettre un aménagement plus rationnel des territoires. Toutefois, il y a souvent contradiction entre ces deux objectifs car, si dans le cas de l'aménagement, on peut imaginer de multiplier les réalisations, en matière d'aide au développement, il faut être plus parcimonieux et limiter les interventions aux espaces qui en ont le plus besoin.

Le succès des parcs a sans doute banalisé la formule et engendré un certain nombre de critiques comme l'accroissement de la consommation d'espaces

principalement agricoles, l'accroissement de la mobilité pour le travail (surtout quand les parcs sont éloignés des tissus urbains), l'accentuation de l'étalement urbain, ou encore la multiplication des friches dans les quartiers de départ. Cependant, malgré quelques échecs, la formule se maintient car il y a peu de solutions alternatives.

#### 4.2. Principaux changements à l'échelle des aires urbaines

Ces changements sont partiellement liés aux précédents et aboutissent généralement à la décomposition et recomposition des structures et des espaces à la faveur de deux processus : la désindustrialisation des tissus agglomérés (centre, péricentre, première couronne) et l'exurbanisation de nombreuses activités de production. La désindustrialisation est toujours plus sensible en nombre d'emplois qu'en nombre de firmes car les établissements qui ferment leurs portes ou sont transférés sont plus grands que ceux qui s'installent dans les espaces agglomérés. Quant à l'exurbanisation, elle touche à la fois les nouveaux établissements qui décident dès le départ de s'installer en périphérie et bien entendu les établissements transférés depuis les espaces centraux.

Il en résulte un accroissement des segmentations fonctionnelles et socio-économiques des espaces et dès lors des disparités au sein des agglomérations. Le processus se poursuit encore aujourd'hui car, malgré parfois la volonté de certains responsables publics, la réintégration de nombreuses activités est difficile. En effet, les facteurs d'expulsion des tissus urbains subsistent (notamment disponibilité et prix des terrains ainsi que congestion du trafic) et il est généralement difficile d'obtenir en cette matière un vrai consensus entre les responsables publics, les firmes et surtout les populations concernées.

#### 4.3. Principaux changements à l'échelle des régions intracontinentales

L'observation attentive des évolutions industrielles régionales montre des décroissances et des croissances en lien direct avec le relatif déclin ou dynamisme de leurs secteurs d'activités.

La décroissance touche un peu partout, et parfois dès les années 1950, les « vieilles régions industrielles », celles qui se sont développées au XIX<sup>e</sup> siècle sur la base des activités motrices de l'époque : le charbon, la sidérurgie et les fabrications métalliques lourdes et bien entendu le textile. Confrontées à la fois aux mutations énergétiques et à l'essaimage dans le monde des activités industrielles, ces régions n'ont généralement pas pu faire face aux nouvelles concurrences et n'ont pas su renouveler leur base industrielle, malgré de multiples plans de redéploiement élaborés un peu partout, les problèmes économiques, sociaux, spatiaux et psychologiques les empêchant de libérer de nouvelles « énergies ».

Parallèlement, Bernadette Mérenne-Schoumaker rappelle que l'on peut observer la croissance de nouveaux espaces régionaux. Dans les années 1950-

1960, la maritimisation des industries a entraîné un important développement des zones littorales alors que, depuis les années 1980, la croissance touche davantage des pôles technologiques, des districts industriels et des aires métropolitaines en lien avec le développement des industries de haute technologie, de l'artisanat et des services aux entreprises.

Les facteurs de succès des complexes et pôles technologiques ont été bien analysés. Ils ont pour nom : innovations, fertilisation croisée, capital humain, offre immobilière, services, cadre de vie, transports modernes, capital-risque, pouvoirs publics à l'écoute des entreprises... Ceux des districts industriels, bien que moins étudiés, semblent être : un savoir-faire souvent traditionnel, un climat entrepreneurial dynamique, une image positive de l'entrepreneur, une population jeune, des réseaux de solidarité et un savant mélange entre concurrence, complémentarité et émulation entre firmes... Quant aux facteurs de succès des aires métropolitaines, ils viennent d'être bien réanalysés dans le cadre des travaux sur les mutations des systèmes productifs en France [Carroué 2013, Bost 2014, Dugot & Thuillier 2014, Woessner 2014]. Il s'agit principalement des économies externes ou économies d'agglomération et économies d'urbanisation, de la réduction des coûts de transaction, de l'accessibilité, de l'existence de services spécialisés et d'une main-d'œuvre bien formée et créative ainsi que de l'image valorisante offerte aux entreprises qui choisissent de s'installer dans une métropole.

À travers cette évolution depuis 50 ans des « régions qui gagnent », Bernadette Mérenne-Schoumaker affirme que l'on assiste en fait à la montée en puissance des facteurs qualitatifs de localisation et du poids de l'excellence au niveau de chacun des facteurs. Parallèlement, le processus de métropolisation semble être renforcé par la mondialisation qui favorise la concentration croissante dans les grandes villes des fonctions de commandement et de recherche et des emplois les mieux rémunérés. Le réseau urbain de la plupart des pays est dès lors de plus en plus hiérarchisé et dual avec des grandes métropoles internationales, voire des grandes métropoles nationales (pour les grands pays) qui accueillent les activités motrices et les autres villes (dont les métropoles régionales) qui accueillent surtout des services non discriminants, en lien avec les besoins de leur marché et de leur population. Toutes les villes ne sont donc pas des métropoles...

Quant aux pôles de compétitivité développés depuis le début des années 2000 (pour enrayer le déclin industriel et favoriser l'innovation via des projets communs entre entreprises, centres de recherche et centres de formation), leur succès est très variable et corrélé à la qualité des projets et des partenaires. Ils ne semblent toutefois pas avoir modifié les grands équilibres régionaux.

#### 4.4. Principaux changements à l'échelle du Monde

Bien que manifeste depuis les années 1950, la progression de l'industrialisation dans le monde s'est largement amplifiée depuis les années 1980, touchant de plus en plus de secteurs et de pays. Les premiers pays furent dénommés NPI (nouveaux pays industrialisés), puis on parla de pays émergents et aujourd'hui des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine Afrique du Sud). Parallèlement, cette industrialisation s'accompagne souvent d'un fort développement des services [Mérenne-Schoumaker 2008].

Dans la montée en puissance des pays du Sud, deux groupes d'acteurs ont joué un rôle majeur : d'une part, les grands groupes industriels à la recherche de nouveaux marchés et / ou de coûts de production moindres (groupes du Nord et de plus en plus du Sud) et, d'autre part, les États qui après avoir été souvent des entrepreneurs industriels sont devenus des promoteurs du secteur privé. Les pays choisis par les grands groupes diffèrent selon la stratégie développée par ces groupes : réduire leurs coûts de production ou conquérir de nouveaux marchés. Quant aux localisations, elles ont été fortement déterminées par la multiplication des zones franches d'exportation bien étudiées par F. Bost [2010]. En ce qui concerne les produits, la gamme est de plus en plus large et le temps est loin où seuls les produits banaux étaient fabriqués dans les pays « en voie de développement ». On trouvera dans l'ouvrage de J. Fache [2006] des études par secteur et par pays permettant de bien illustrer ces propos.

Dans les pays du Nord, fortement touchés par l'arrivée massive de ces produits, mais profitant aussi de leur plus faible coût, une question reste en débat depuis plus de vingt ans : celle de l'impact des délocalisations de leurs industries sur leur propre économie.

Le Professeur Mérenne-Schoumaker conclut en disant que « *Cet exposé consacré aux mutations industrielles des cinquante dernières années traduit bien l'arrivée d'un monde économique nouveau, bien plus concurrentiel que l'ancien et où l'Europe est sans conteste confrontée à « une redistribution des cartes ».*

La question de l'avenir de l'industrie en Europe est dès lors posée. Elle suscite des prises de position et beaucoup de propositions. Toutefois, l'essentiel est ailleurs : pouvoir imaginer une « autre croissance » pour le monde, car celle observée depuis 1950, n'est plus soutenable car consommant trop de matières premières et d'énergie, engendrant trop de nuisances environnementales et étant trop inégalitaire.

#### Bibliographie indicative

- BOST, F. (dir.) (2010) – *Atlas mondial des zones franches*, Paris, CNRS GDRE S4 et La documentation Française, 313 p.
- BOST, F. (2014) – *La France : mutations des systèmes productifs*, Paris, CNED-SEDES, Coll. Géographie, Capes-Agrégation, 253 p.

- CARROUÉ, L. (2013) – *La France – Les mutations des systèmes productifs*, Paris, Armand Colin, Coll. U Géographie, 235 p.
- COHEN, E. & BUIGUES, P.-A. (2014) – *Le décrochage industriel*, Paris, Fayard, Coll. Essais, 440 p.
- DUGOT, P. & THUILLIER, G. (dir.) (2014) – *France : les mutations des systèmes productifs*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 455 p.
- FACHE, J. (2006) – *Les mutations industrielles*, Paris, Belin, Coll. Memento Géographie, 192 p.
- FISCHER, A. (1994) – *Industrie et Espace Géographique - Introduction à la Géographie Industrielle*, Paris, Masson, Coll. Géographie, 137 p.
- FISCHER, A. & MALÉZIEUX, J. (dir.) (2000) – *Industrie et aménagement*, Paris, L'Harmattan, Coll. Villes et entreprises, 352 p.